Semaine pour Dieu – 2022

Topo 3 – Pas de fraternité sans vérité !

Hier nous avons observé, non sans une certaine satisfaction, la métamorphose opérée en Judas grâce à Tamar, sa belle-fille. Les chapitres qui suivent, 39 à 41, vont nous entraîner, en Égypte, sur la piste d'un autre des 12 fils de Jacob - Joseph – afin de nous présenter, à leur tour, la métamorphose de celui-ci... si ce n'est qu'à la différence de Judas, on ne peut cependant pas parler, pour Joseph, de volte-face. Il s'agit plutôt, pour le narrateur, de montrer comment la sagesse de Joseph s'affirme de plus en plus au point que, d'esclave acheté, celui-ci finit par atteindre le sommet du pouvoir égyptien... et, ce, en trois étapes. La première de ces étapes se joue chez Puthipar, le haut fonctionnaire égyptien qui a acheté Joseph. Rapidement - *« grâce à Dieu »* précise le texte - Joseph apporte la prospérité à la maison de son maître du fait de sa gérance avisé, au point de devenir l'homme de confiance de Puthipar. Mais la femme de celui-ci, refoulée par Joseph, se venge - nous avons évoqué cela hier - en réussissant à faire envoyer Joseph en prison. À nouveau assisté par Dieu - c'est la 2ème étape – Joseph gagne les faveurs du directeur de la prison qui fait, de lui, son second en lui confiant les détenus de marque. C'est là que Joseph rencontre un fonctionnaire royal. Un jour ce fonctionnaire a un songe que Joseph interprète comme annonçant sa réhabilitation prochaine. Joseph demeurera, encore 2 ans, en prison jusqu'à ce que – 3ème étape - de mystérieux songes du pharaon conduisent ce fonctionnaire à tirer Joseph de prison, se souvenant de la capacité de celui-ci à interpréter les songes, afin de le présenter à Pharaon. Ayant, de fait, interprété efficacement les rêves de pharaon et lui ayant donné des conseils avisés afin de prévenir la grave crise qui s'annonce (les 7 années de famine qui suivront 7 années de prospérité), Joseph se voit nommé premier ministre de Pharaon qui lui confie la gestion de la crise... tâche dont Joseph s'acquitte avec loyauté et surtout efficacité.

C'est tout cela qui est raconté dans ces chapitres 39 à 41, que nous allons laisser de côté car ils ne concernent pas directement notre réflexion autour de la fraternité. Nous voici donc arrivés au chapitre 42, au moment où tout est en place pour que l'intrigue familiale initiée au chapitre 37, puisse se dénouer : d'une part Joseph, le fils considéré comme mort, devenu 1er ministre de pharaon et, d'autre part, les 11 autres fils de Jacob qui vont devoir se rendre en Egypte pour acheter de quoi survivre... Tout est réuni pour que les retrouvailles puissent avoir lieu et que la fraternité puisse se rétablir... ou pas ! C'est cela que nous allons voir aujourd'hui.

Mais avant d'attaquer la lecture du chapitre 42 et la 1ère rencontre entre Joseph et ses frères, il nous faut faire un petit point d'étape. Les chapitre 38 à 41 nous ont permis de caractériser 2 personnages importants pour la suite de l'histoire, 2 personnages présents dès le début du récit, au chapitre 37 : Judas et Joseph. D'abord Judas, celui qui a proposé de vendre Joseph, dont on pourrait dire qu'il est *« un méchant pas forcément tout noir »* même s'il est solidaire de la fratrie dans le mensonge qui abuse Jacob. Ensuite Joseph, victime de ses frères... mais peut-être pas complètement innocent. Une fois isolés du reste de la famille, ces 2 frères se sont retrouvés dans des positions similaires. L'un et l'autre ont été abusés par une femme au moyen d'une ruse où celle-ci, dans les 2 cas, a utilisé une pièce à conviction leur appartenant pour les mettre en cause... dans une affaire de sexe ! Judas s'en est sorti à son avantage, bien que les torts soient de son côté et que la convoitise l'ait, longtemps, guidé. Nous avons vu ça hier. Joseph, quant à lui, s'est retrouvé en prison alors qu'il a pourtant résisté jusqu'au bout à l'envie de la femme de son maître Puthipar.

Ainsi tous 2 ont fait une expérience analogue : ils ont découvert, chacun à sa manière, que les apparences sont parfois trompeuses - et qu'il faut donc s'en méfier - surtout quand la convoitise s'en mêle : quelqu'un qui passe pour innocent peut, en fait, se révéler être le vrai coupable. Tel est bien le cas de Judas et de la femme de Putiphar... Et réciproquement, celui dont les évidences semblent démontrer la culpabilité peut, en fait, se révéler être innocent, à l'instar de Tamar et de Joseph. Plus tard, cette expérience sera utile aux deux frères. On le verra.

Le contraste entre les ruses utilisées par ces deux femmes contre Judas, pour l'une, et Joseph, pour l'autre, nous invite aussi à la réflexion. En effet, le stratagème de Tamar a eu pour résultat de transformer en vérité et en vie, chez Judas, la peur qu'il avait de la mort, pour son fils, peur qui l'éloignait de la vie qu'il semblait pourtant désirer. En revanche, le stratagème de la femme de Putiphar fait passer l'honnête et juste serviteur, Joseph, pour un débauché et, de surcroit, un ingrat. Les calomnies de cette femme sont si perverses qu'elles parviennent à ôter toute force à la justice.

Ainsi la ruse, qui joue sur les apparences trompeuses, semble à même de transformer aussi bien le bien en mal (Joseph est juste mais il est condamné injustement) que le mal en bien (Judas est injuste avec Tamar mais il se repend), de transformer la vérité en mensonge que le mensonge en vérité, la vie en mort que la mort en vie. Joseph et Judas, en vivant une expérience similaire, prennent, l'un et l'autre, conscience qu'une accusation fausse peut cacher la culpabilité de l'accusateur jusqu'à faire condamner l'innocent (ainsi de la femme de Puthipar accusant Joseph) mais qu'une accusation fausse peut aussi faire apparaître la culpabilité de celui

qui accuse (ainsi de Judas qui, après avoir condamné injustement Tamar, reconnaît sa faute). 2 femmes, 2 ruses et pourtant un résultat inverse. C'est que ce qui distingue une ruse de l'autre c'est l'intention ! La ruse de l'égyptienne naît de sa convoitise déçue et de son désir de vengeance ; la ruse de Tamar, quant à elle, prend sa source dans son désir de justice et de vie... Et le dicton de se confirmer : *« c'est bien l'intention qui compte » !*

Nous voilà, désormais, prêts à observer ce que ces années de famine à répétition vont provoquer comme déplacement au sein de la famille de Jacob, permettant à la fraternité de se renouer. Il semble d'ailleurs que la famine, qui sert de toile de fond à ce récit, fonctionne un peu comme une métaphore de la **faim de fraternité** qui tenaille obscurément le clan de Jacob.

Le récit qui va nous occuper, aujourd'hui et demain, décrit la lente « invention » de la fraternité, **invention au sens de création mais aussi au sens de découverte de « *quelque chose de caché* »** - à l'instar de l'argent que Joseph cachera dans les bagages de ses frères et de la coupe qu'il dissimulera dans le sac de Benjamin. Ce processus d'invention de la fraternité, nous le devons surtout à Joseph, lui qui nous a été présenté, au début du récit, à la fois comme 1er responsable de l'échec de la fraternité (du fait de ses songes) mais aussi comme sa principale victime (puisqu'il fut vendu). Entre les deux, souvenez-vous, Joseph avait reçu, de Jacob, la mission d'aller vers ses frères pour le ***shalom*** et pour faire « *revenir une parole* » à son père et il avait découvert son propre désir de trouver ses frères, lors de sa rencontre avec un inconnu dans le désert. C'est tout cela que nous allons voir se réaliser dans la longue suite de scènes qui s'ouvre ici et qui va se déployer à travers trois voyages successifs en Égypte : un 1er voyage des fils de Jacob sans Benjamin ; un 2ème voyage avec Benjamin cette fois, voyage au cours duquel s'opère la réconciliation fraternelle ; un 3ème voyage permettant à tout le clan de Jacob de s'installer en Égypte.

Ce qui provoque la mise en route des frères en direction de l'Egypte... c'est l'appel du ventre ! **Lecture**

D'entrée de jeu, vous l'avez entendu, le narrateur nous replonge dans cette atmosphère délétère, caractéristique de cette famille à problème, en multipliant les allusions à la crise ouverte au chapitre 37. Jacob reproche à ses fils leur passivité : *« Pourquoi vous regardez-vous l'un l'autre ? »* Tandis que, lui, voit qu'il y a du grain en Égypte, eux ne semblent pas s'en rendre compte, occupé qu'ils sont à se regarder l'un l'autre... en chiens de faïence, aurait-on tendance à dire ! Le changement est net par rapport au chapitre 37. Si actifs et inventifs, lorsqu'il s'agissait de tramer le mal, les frères restent, à présent, inertes alors que la survie de la famille est en jeu. Les fils, d'ailleurs, ne réagissent pas plus au reproche fait par leur père qu'aux conditions fixées

par celui-ci à propos de Benjamin... Décidément, tout porte à croire que le problème de la parole n'est toujours pas réglé entre le père et ses fils ?

Pour désigner l'action « d'acheter et de vendre du grain », le narrateur recourt au verbe « *Shévar* », qui peut aussi avoir un autre sens, celui de *« casser, provoquer une rupture »*... un second sens qui nous renvoie, évidemment, aux événements du chapitre 37, à cette rupture familiale qui s'est produite, précisément, dans un contexte de vente et d'achat... non de grain mais de Joseph ! Que va-t-il donc se passer lors de l'opération de vente du grain... puisque c'est le frère vendu autrefois qui s'apprête à vendre aujourd'hui, le grain nécessaire à la survie des frères ? Ainsi s'amorce un double niveau de sens : **pour vivre et ne pas mourir, comme Jacob le désire, la famille a certes besoin de grain... mais n'a-t-elle pas besoin, également, de fraternité ?**

Les 10 frères prennent donc la route de l'Egypte... mais sans Benjamin car Jacob, en père protecteur, se méfie de ses fils depuis la disparition de Joseph. Lorsqu'il a envoyé ce dernier vers ses frères, un malheur est arrivé... n'y-t-il pas un risque qu'un tel malheur se renouvelle ? L'attitude Jacob trahit une régression suite au malheur qu'il a connu : lui qui avait pris le risque d'envoyer Joseph dans l'espoir de voir se construire la fraternité, ne fait plus montre de la même audace avec Benjamin. Pour compréhensible qu'elle soit, cette régression constitue néanmoins une rechute dans l'univers de la convoitise... ce que confirme la méfiance à peine voilée de Jacob. Voilà qui risque de faire obstacle au désir de vie qui, pourtant, habite Jacob !

La fameuse rencontre a donc enfin lieu, en Égypte. Si Joseph reconnaît immédiatement ses frères, eux, ne le reconnaissent pas ! Et Joseph se garde bien de dévoiler son identité... comme s'il pressentait que ce serait trop facile, eu égard à ce qui s'est passé autre fois ! Quelle est donc l'intention de Joseph ? Le narrateur ne nous le dit pas ; il nous laisse juste deviner que Joseph s'apprête à ruser avec ses frères. A l'instar de la femme de Puthipar, va-t-il ruser par esprit de vengeance ce qui s'avèrera, à terme, terriblement destructeur... ou bien, à l'instar de Tamar, cherche-t-il à dissimuler la vérité dans l'espoir de conduire ses frères à reconnaître la vérité et choisir la vie par-delà la mort et la peur... si tel est le cas, alors l'espoir est permis ! Une discrète indication nous donne à penser que c'est bien une ruse à la Tamar que Joseph compte déployer... De même que Tamar, habillée en prostituée, ne fut pas reconnue par Judas, ainsi Joseph, habillé en égyptien, n'est pas reconnu par ses frères.

Si l'attitude de Joseph à l'égard de ses frères nous paraît dure, elle va se révéler être, avec le temps, une véritable pédagogie conduisant les frères à faire la vérité sur eux-mêmes et sur leur passé puis à toucher du doigt le mal qu'ils ont produit, enfin à montrer combien leur

comportement familial a changé. En provoquant ses frères par cette accusation pernicieuse et non fondée d'« *espion* », Joseph les accule à faire une sorte de *« profession de bonne foi »*. (v10-11) **Lecture.** On imagine la tristesse de Joseph qui les écoute, non seulement se présentant comme *« fils d'un même homme »* et non comme « *frères* », mais aussi professant leur honnêteté comme s'ils avaient oublié le crime dont il est, lui, leur victime. Décidément le chemin vers la fraternité est encore long...

L'évocation de l'existence d'un petit dernier resté avec leur père, va offrir à Joseph l'occasion de de donner une nouvelle orientation à sa ruse : *« vous ne sortirez de ce pays que si votre plus jeune frère vient ici ! »* Ce que Joseph cherche à vérifier ce n'est pas tant la fiabilité de leurs paroles (il sait qu'ils disent vrais), que leur fraternité, en particulier la relation qu'ils entretiennent avec leur petit frère. De fait, Joseph est en droit de se demander si Benjamin, l'autre fils de Rachel, la préférée de Jacob, ne connaît pas un sort analogue au sien !

Et Joseph fait jeter en prison ses frères, comme il le fut, par eux, 20 ans auparavant. 3 jours ont passé, le temps pour les frères de se lamenter sur leur condition, le temps pour Joseph d'affiner sa ruse : s'il semblait hésiter dans ses propos, lors de sa première rencontre avec eux, cette fois son exposé est limpide (v18-20). **Lecture**

En retenant l'un des 10 et en revoyant les autres avec du blé, en échange de leur promesse de revenir avec le petit dernier, Joseph offre à ses frères la possibilité de revivre le retour auprès de leur père, comme 20 ans auparavant, c'est-à-dire... avec un en moins ! Il va leur falloir affronter, de nouveau, la douleur de leur père. En cherchant à raviver, ainsi, chez ses frères, le souvenir de leurs deux victimes - Joseph et Jacob - Joseph semble vouloir suivre le chemin emprunté par Tamar qui nous a montré que lorsque l'on ravive la mémoire du mal pour faire la vérité sur le malheur qu'il a engendré, on rend ses chances à la vie, qui a tout à perdre d'un déni du mal et d'un mensonge entêté. Autrement dit, il faut parfois avoir le courage de ré-ouvrir la plaie pour qu'elle puisse, enfin, cicatriser. *« La vérité vous rendra libre »,* dira, plus tard, Jésus (Jn8,32) ! En introduisant son discours par ces mots : « *en faisant cela vous vivrez* » Joseph nous montre que ce qu'il cherche à tester c'est ce qu'il reste de fraternité entre les 10 : sont-ils prêts à faire ce qu'il faut pour revenir chercher celui qu'il gardera en otage ? Si, de plus, ils réussissent à amener Benjamin, c'est qu'ils auront pu renouer le dialogue avec leur père !

Si le plan de Joseph se déroule comme prévu, alors seront, de nouveau, réunis les 12, loin du père. Tout se passe comme si Joseph, par cette sentence mûrement réfléchie, renouait avec la tâche qu'il s'était fixé autrefois : *« je cherche mes frères »*. Mais avant de pouvoir faire revenir à Jacob une parole, selon la mission que celui-ci lui avait confié, Joseph doit d'abord

voir où en est le ***shalom*** entre les frères, en testant leur capacité à parler vrai. C'est au respect qu'ils manifesteront pour leurs 2 frères - Benjamin et l'otage - ainsi qu'à leur capacité à parler avec leur père du problème de préférence qui empêchait autrefois toute fraternité, qu'ils prouveront que leurs paroles sont fiables et crédibles... alors les conditions seront réunies pour pouvoir envisager, de nouveau, une véritable fraternité.

Si la condition fixée par Joseph va, on s'en doute, causer bien des souffrances à Jacob, elle a au moins un mérite immédiat : celui de permettre à la parole de circuler, de nouveau, entre les 10 frères. Ils ne se regardent plus seulement l'un l'autre comme au début du chapitre quand Joseph leur reprochait leur léthargie, *« ils se parlent, l'un à l'autre »* cette fois-ci ! Et ce dont ils parlent, c'est de leur culpabilité par rapport à Joseph. L'expérience de détresse qu'ils font, dans leur prison, ravive la mémoire de la détresse de Joseph lorsque, du fond de son trou, il les suppliait de l'épargner. C'est à une véritable confession que nous assistons, confession à laquelle Joseph, lui aussi, assiste, confession qui le bouleverse par sa sincérité. Non seulement personne ne cherche à leur arracher ces aveux mais, qui plus est, ils n'imaginent pas que quelqu'un puisse comprendre leur langue...

Clairement les frères ont conscience de leur faute, de ce que leur victime a vécu et de ce qu'ils lui ont infligé. En témoin indiscret, Joseph recueille ici les premiers fruits de sa ruse. En leur parlant à deux reprises de la vérité et de la vie que celle-ci rend possible, il a permis que naisse, entre ses frères, une parole de vérité qui lui restitue symboliquement sa qualité de frère, après la faute qui avait consisté, au contraire, à la lui daigner, et qui plus est avec violence. De fait, et pour la première fois depuis longtemps, ils parlent de Joseph comme de « leur frère » (v 21) : *« Nous sommes coupables envers Joseph notre frère »*

C'est Siméon qui restera en otage tandis que les 9 autres frères reprennent la route de Canaan... non sans une surprise que leur réserve Joseph : il fait cacher discrètement, dans leurs bagages, l'argent que ceux-ci avaient apporté pour payer le grain. Ainsi Joseph cherche à leur signifier qu'ils gardent envers lui une dette cachée et que, malgré leurs aveux, ils ne peuvent, ainsi, se croire quitte ! Cet argent qu'ils continueront à lui devoir pour le grain n'est que la trace concrète d'une dette d'un autre genre, que nulle transaction commerciale ne peut éteindre : ce que les 10 doivent à Joseph, c'est la vérité, la fraternité, la vie, ce dont ils l'ont privé jadis en le vendant !

Sur le chemin du retour, les 9 frères, à peine soulagés d'avoir pu quitter, sains et saufs, l'Égypte, découvrent l'argent cachés dans leurs bagages, ravivant ainsi l'angoisse qui les avait tenue durant leurs séjour en Egypte... au point, qu'enfin, ils finissent par invoquer Dieu (v28) :

« qu'est-ce que Dieu a fait là pour nous ? » Oui il semble bien que Dieu, par Joseph, fait beaucoup pour eux... et ils ne sont pas au bout de leur surprise.

Au terme de notre parcours, nous serons invités à revisiter toutes nos relations, en particuliers fraternelles, sous le regard de Dieu dans le sacrement de la réconciliation... Ce que notre méditation de ce jour nous a permis de percevoir, c'est à quel point, il ne peut y avoir de pardon et de réconciliation sans faire la vérité sur soi et sans pouvoir reconnaître cette vérité. C'est, selon cet axe-là, que je vous propose de prier maintenant, à partir du texte de l'évangile de Jn 8,31-47 où Jésus nous parle du lien entre la vérité et la liberté, en parlant non des fils de Joseph mais des fils d'Abraham...